

TAMBOURINE MEN

«Ce prix nostalgique et mal pensé est sorti de la prostate de hippies séniles et bégayants», a aboyé Irvine Welsh en apprenant que le Nobel de littérature avait été décerné à Bob Dylan. «J'aime Dylan mais il n'a pas d'œuvre», fustigeait en écho Pierre Assouline. Traditionnellement décerné à des romanciers, dramaturges, poètes ou essayistes, ce prix radical vient singulièrement élargir la définition des œuvres littéraires éligibles pour le Nobel. Et pourtant, que serait la poésie beat sans la voix de Dylan? Et, au-delà du son de sa voix («*like sand and glue*», dixit Bowie), il y a le ton, prophétique et inspiré : rageur et coassant hier, caverneux et croassant aujourd'hui. En offrant «du Bach à danser» pour la musique, et du Blake, du Yeats, du Kerouac ou Ginsberg à chanter pour les textes, ce poète messianique et inspiré du quotidien s'en va jouer les troubadours chez les clochards célestes. Avec des paroles crachées, aussi étranges que «Le spectre de l'électricité souffle dans les os de son visage», la chanson *Visions of Johanna* est-elle si différente des *Visions de Cody* de Kerouac? «Ce que j'ai fait, personne d'autre ne l'avait fait avant», assure sans complexe Dylan. S'il

fallait retenir la leçon de cet honneur fait aux 700 *songs* de la voix du siècle, ce serait peut-être dans la perméabilité des genres, qui permet au XXI^e siècle de considérer l'art chaque fois qu'il apparaît, sans se soucier du lieu où il apparaît.

«J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse» : s'appuyant sur Rimbaud autant que sur le *Songe de Poliphile*, Jean de Loisy, danseur philosophe du gai savoir, a réglé une Nuit Blanche à Paris qui, en faisant appel à des artistes n'importe où hors du monde, a aussi réussi à faire sortir l'art de ses catégories kantienne. Avant même que d'investir les *Polyphonies* du Centre Pompidou de ses voix de sopranos, qui font vibrer les cordes du piano sans les toucher, le musicien pluridisciplinaire Oliver Beer, avec son *Live Stream* bourdonnant des eaux de la Seine, a transformé le Pont des Arts en une gigantesque corne de brume des profondeurs. Avec sa *Montée des ombres* tribale, psalmodiée par des chœurs préhistoriques, le compositeur et plasticien Zad Moultaqa a, lui, métamor-



Zad Moultaqa. *Montée des ombres*. 2016, performance-procession pour une centaine de chanteurs et électronique, 60 min. Tunnel des Tuileries, dans le cadre de Nuit Blanche 2016, Paris.

phosé la traversée du tunnel des Tuileries en une descente pariétale au fond de soi-même, aux origines du monde, de la peinture et du cri. Et comme si ces illuminations ne suffisaient pas, le Président poète du Palais de Tokyo a voulu rendre l'architecture à son élégance première, en la vidant et en offrant ses clairières, ses cavernes et ses escaliers aux danses de vie et aux interrogations de mort chorégraphiées par Tino Sehgal. Derrière le rideau de perles blanches (évoquant les globules du sang) du regretté Félix González-Torres, l'autre Tino se livre à des jeux dansés, parlés et chantés, qu'il nomme «situations construites» (Sartre dénommait ainsi ses critiques littéraires), où 300 interprètes, âgés de 8 à 82 ans, interrogent le visiteur sur : qu'est-ce que le progrès? Ou : comment ça marche? La «situation» panique *This Variation* (créée à la Documenta en 2012), où une quinzaine de danseurs entonnent en cercle, dans le noir total, des «bump, bump, bump, bump ba da» qui sonnent comme de la musique électronique, renvoie, de manière surprenante, aux nouvelles écoutes proposées par Beer ou Moultaqa. En replaçant le corps et la voix au centre, tous trois cherchent, comme Michel Houellebecq, à «rester vivant». Hey! ■



Vue de l'exposition *Polyphonies*, Centre Pompidou, Paris, 2016. (Œuvres d'Oliver Beer.)

Bob Dylan : Lyrics, 1962-2001. Éditions Fayard / Carte blanche à Tino Sehgal. Palais de Tokyo, Paris. Du 12 octobre au 18 décembre 2016 / Zad Moultaqa. UM, souverain moteur de toute chose. La Filature, Mulhouse, le 10 novembre 2016 et TAP, Poitiers, le 22 novembre 2016 / Oliver Beer, Mariechen Danz et Franck Leibovici. Polyphonies. Centre Pompidou, Paris. Du 19 octobre 2016 au 23 janvier 2017